

## La recherche publique française Toujours attractive ?

*Année après année, de grands noms de la recherche publique française alertent l'opinion sur le risque de « fuite des cerveaux » hors de l'Hexagone : la France laisserait graduellement partir ses meilleurs scientifiques faute de leur accorder la liberté, l'autonomie et la reconnaissance qu'ils méritent. Longtemps fille aînée d'une République qui se voulait moderne et progressiste, la science ferait désormais l'objet d'un terrible désamour de la part des politiques et de la société. Quelle est la réalité de cette analyse ? Roman d'anticipation ou description d'une tendance bien entamée ? Avec huit prix Nobel depuis 2005, la recherche publique française semble pourtant encore dans la course. Sans compter qu'elle recrute des chercheurs du monde entier, en particulier en biomédecine. Si tout n'est pas rose, l'éprouvette est-elle à moitié pleine ou à moitié vide ? L'Académie des sciences, le CNRS et l'Inserm livrent leur analyse.*

Propos recueillis par Nicolas Rigaud

\*Thomson-Reuters et l'Office européen des brevets (OEB)

\*\* Guide disponible sur

[rh.inserm.fr](http://rh.inserm.fr)



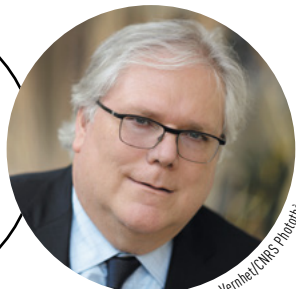
OUI...

**La science, ouverte et universelle, se nourrit des rencontres, échanges et voyages de ses chercheurs à travers le monde.** Où qu'elle s'exerce,

l'essentiel est qu'elle progresse, et que ses acteurs puissent atteindre les sommets de l'excellence scientifique. La recherche, elle, est nationale : cette aventure humaine doit être soutenue par des politiques publiques capables d'attirer les meilleurs scientifiques. Ainsi, le rayonnement de la France ne tient pas seulement au grand nombre de chercheurs français recevant, ici ou ailleurs, un prix international – pour lequel on mentionne toujours la nationalité des lauréats. Il tient aussi à la capacité de la France à créer des pôles d'attraction internationaux – comme l'Université de Strasbourg en chimie ou l'IHES de Bures-sur-Yvette en mathématiques, sans oublier par exemple l'Institut Pasteur ou l'Université Pierre-et-Marie-Curie. **25 à 30 % des chercheurs recrutés dans les instituts de recherche publics proviennent de l'étranger**, pour la plupart de pays de très haut niveau scientifique. L'enseignement est le socle qui nous éloigne de l'obscurantisme, et tout système éducatif devrait présenter une base scientifique indiscutable. À l'interface entre la science et la société, l'Académie des sciences veille à ce que la méthode scientifique et ses acquis les plus récents soient intégrés dans la culture de notre temps. Cependant, l'initiation aux sciences, qui est un atout, peut parfois manquer à nos dirigeants. Cela ne devrait pas les empêcher, d'une part, de renforcer le soutien financier et matériel des laboratoires dont l'excellence est reconnue et, d'autre part, d'encourager les collaborations internationales et la formation des chercheurs dans les pays les plus performants.

**Alain Fuchs**

président du Centre  
national de la recherche  
scientifique (CNRS)



©Francis Vermeil/CNRS Photographique

**Yves Lévy**

président-directeur général  
de l'Inserm,  
président d'Aviesan



©Inserm/François Guinet

**OUI,  
MAIS...**

**Dans l'entre-soi des anciens élèves de l'Institut d'études politiques de Paris (« Sciences Po ») ou de l'École nationale d'administration (ENA), l'enseignement supérieur et la recherche est une « priorité » pour... éléments de langage !**

Ses enjeux profonds échappent au monde politique français, qui, par contraste avec la chancellerie allemande par exemple, ne comprend pas vraiment que les innovations de demain et la prospérité économique de notre pays dépendent largement des découvertes d'aujourd'hui. L'objectif est de maintenir la place de la recherche française dans un contexte de coopération et de compétition internationale croissante, où l'Espace européen de la recherche devra tenir un grand rôle. **Nous n'observons pas de « fuite des cerveaux » : plutôt une grande circulation des cerveaux et des idées !** L'enseignement supérieur et la recherche sont le fait de citoyens du monde peu sensibles aux relents protectionnistes actuels. L'excellence va à l'excellence, c'est la règle du jeu. Mais la qualité des chercheurs et enseignants-chercheurs français est attestée par de grands prix internationaux, prix Nobel, médailles Fields, etc. Et nombre de ceux qui quittent la France souhaitent un jour y revenir ! Les opérateurs comme le CNRS attirent des chercheurs formés à l'étranger, leur offrant des emplois assez vite stables (juste après 30 ans) et une liberté de recherche. Surtout, pour être plus visibles et attractifs internationalement, de grandes universités intensives en recherche sont en construction sur le territoire. Ces centres d'excellence académiques sont essentiels pour attirer parmi les meilleurs chercheurs et étudiants nationaux et internationaux. Reste que les évolutions de structure et d'organisation ne sont rien si les budgets ne suivent pas. Les pays les plus attractifs le sont surtout parce qu'ils dépensent beaucoup d'argent pour la recherche et que l'attribution des fonds repose exclusivement sur l'excellence scientifique des projets.

**OUI...**

**Avec près de 12 000 publications par an, l'Inserm est au 2<sup>e</sup> rang mondial des institutions académiques de recherche dans le domaine biomédical derrière les**

**NIH intra-muros, et au 1<sup>er</sup> rang européen.** Côté innovation, les derniers classements\* confirment notre dynamisme : l'Institut est à la 9<sup>e</sup> place des institutions publiques les plus innovantes au monde et le 1<sup>er</sup> déposant académique européen en recherche biomédicale. **Les clés de ce succès sont inscrites dans notre marque de fabrique : l'ouverture. Ouvert avec nos partenaires des autres établissements de recherche, avec les hôpitaux où nombre de nos laboratoires sont implantés, avec l'Université aussi et ouvert, bien entendu, à l'international.** Je rappellerai trois chiffres, emblématiques de notre internationalisation et notre attractivité : plus de 6 000 collaborations de nos laboratoires avec des partenaires étrangers, au premier rang desquels les États-Unis ; plus de 2 500 chercheurs, ingénieurs et techniciens étrangers accueillis et près de 28 % de nos recrutements issus de l'international. Nos chercheurs sont conscients de la qualité de la recherche française, insuffisamment connue par ailleurs des décideurs, mais saluée par l'opinion comme l'indiquent les études qui mettent en avant la confiance dont la recherche et ses acteurs sont crédités. Pour autant, nous devons poursuivre et accentuer notre effort dans une compétition qui fait rage. Il faut bien sûr privilégier l'excellence des recrutements et des publications, convaincre les pouvoirs publics d'accroître l'effort en matière de financement mais aussi de simplification pour dynamiser toujours plus notre attractivité. Ce sont les Hommes qui font la recherche et il convient donc de faciliter toujours plus la mobilité – ce que nous visons à renforcer avec notre *Guide de la mobilité internationale*\*\* . Des mesures d'accompagnement, très concrètes, sont d'ores et déjà impulsées (aide administrative, installation facilitée...). Les enjeux de l'accueil sont souvent entravés par des verrous très pratiques et c'est tout l'objet de notre politique que d'en trouver les solutions fonctionnelles.